ont succédé brusquement des gelées légères a pu en être une des causes déterminantes.

A propos de cette communication, M. Hickel prend la parole et s'exprime ainsi :

Sur la décurtation;

PAR M. R. HICKEL.

La chute spontanée du rameau de certaines espèces vers la fin de l'été, ou *décurtation*, se produit de deux façons bien différentes. L'une, la mieux connue, celle à laquelle se rapportent les échantillons présentés par M. Maurice de Vilmorin, et dont le processus a été décrit par M. Leclerc du Sablon, est la décurtation *en cône*. Il se produit d'abord, au-dessus de la zone de décollement, un épaississement notable des tissus ligneux et corticaux, puis le décollement s'opère en laissant sur la branche une cicatrice conique concave. En même temps, on constate sur le cône de la partie décollée des fentes radiales (fentes de dessiccation?). Ce mode de décurtation conique ne s'observe, à ce qu'il m'a semblé, que sur des espèces à gros ramules : Chêne pédonculé, Chêne Rouvre, Peupliers divers. Il est en même temps en relation avec le tempérament de l'essence, suivant l'expression consacrée en Sylviculture : seules décurtent les espèces à couvert léger, les essences de lumière. Les espèces à couvert épais, les essences d'ombre, comme le Hêtre, ne décurtent pas. Les Chênes qui, comme le *Quercus rubra*, ont un tempérament intermédiaire, et sont à ramules minces, ne décurtent pas davantage. Enfin, dans ce mode de décurtation, les rameaux tombent en général avec leur feuilles encore vertes.

Mais il y a un second mode de décurtation qui semble avoir été peu étudié jusqu'à présent : dans celui-ci il ne se produit aucun épaississement préalable, et le décollement, s'opère, non plus en cône, mais suivant un plan, ou suivant deux plans parallèles voisins, occupant chacun une moitié du cylindre. Ce mode de décurtation est rare chez les Angiospermes : je crois cependant qu'il se rencontre chez certains *Alnus*. Par contre, il est fréquent chez les Conifères. Le cas le plus remarquable est

peut-être celui de *Cunninghamia sinensis*, chez lequel on voit tous les ans des branches de 1 m. 50 et plus, rougir, puis tomber d'une pièce. Enfin, le maximum d'intensité de la décurtation se rencontre chez le *Taxodium distichum* : ici la décurtation est *totale* : cette espèce est, non pas à feuilles caduques, mais à ramules caduques; tous les rameaux à feuilles pseudo-distiques tombent en automne; seuls persistent les rameaux de prolongement, avec leurs feuilles rudimentaires.

M. Jeanpert fait la communication suivante :

Note sur la flore du Queyras;

PAR M. ÉD. JEANPERT.

J'ai profité des vacances, au mois d'août dernier, pour aller passer quelques jours dans la région pittoresque et intéressante du Queyras.

J'étais descendu à la gare de Mont-Dauphin-Guillestre, d'où un service automobile conduit rapidement à Château-Queyras, altitude 1 340 mètres, que j'avais pris comme centre d'excursions; je logeais à l'hôtel Puy-Cot. De Guillestre, la route s'engage bientôt dans l'étroite vallée du Guil, puis, à la Maison du Roi, entre dans la Combe de Queyras.

Nous pouvons trouver sur les gigantesques rochers de la Chapelue :

Asplenium viride
A. Halleri
Cystopteris fragilis
Campanula pusilla
Scabiosa graminifolia
Thalictrum fœtidum
Potentilla caulescens
Primula marginata
Laserpitium gallicum
Rhamnus alpina
Daphne alpina
Euphrasia puberula
Saxifraga oppositifolia
Thesium alpinum; etc.

Après le défilé, la vallée s'élargit; on peut récolter aux bords de la route ou dans les éboulis :

Ononis cenisia
O. rotundifolia
Digitalis lutea
Polypodium calcareum

La route traverse le torrent qui vient d'Arvieux et contourne l'immense Roc de l'Ange-Gardien. On remarque l'abondance